



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 60

SAMĪYUTTA NIKĀYA *Le recueil des discours reliés*

Samudaya sutta (SN 47.42)

L'origine

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvaththī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Je vais vous enseigner et analyser pour vous l'origine et la disparition des quatre établissements de *sati*. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, quelle est l'origine du corps ? Avec l'origine de la nourriture¹, il y a l'origine du corps. Avec la cessation de la nourriture, il y a la disparition du corps.

« Avec l'origine du contact, il y a l'origine de la sensation. Avec la cessation du contact, il y a la disparition de la sensation.

« Avec l'origine du nom-et-forme, il y a l'origine de l'esprit. Avec la cessation du nom-et-forme, il y a la disparition de l'esprit.

« Avec l'origine de l'attention, il y a l'origine des qualités mentales. Avec la cessation de l'attention, il y a la disparition des qualités mentales. »

¹ Nourriture : *āhāra*. Le terme *āhāra* peut aussi être traduit dans ce contexte par « nutriment ».

Sota sutta (SN 48.3)

Le courant

« Moines, il y a ces cinq facultés. Quelles sont ces cinq facultés ? La faculté de la conviction, la faculté de la persévérance, la faculté de *sati*, la faculté de la concentration, la faculté du discernement. Lorsqu'un disciple des Etres nobles discerne, tel que cela est réellement, l'origine, la disparition, l'attrait, les inconvénients, et le moyen d'échapper à ces cinq facultés, on l'appelle un disciple des Etres nobles qui est un sotāpanna : plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, certain, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Na bhava sutta (SN 48.21)

Pas de devenir

« Moines, il y a ces cinq facultés. Quelles sont ces cinq facultés ? La faculté de la conviction, la faculté de la persévérance, la faculté de *sati*, la faculté de la concentration, la faculté du discernement.

« Tant que je n'ai pas eu une connaissance directe, tel que cela est réellement, de l'origine, de la disparition, de l'attrait, des inconvénients, et du moyen d'échapper à ces cinq facultés, je n'ai pas déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste et insurpassé dans ce cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. Mais quand j'ai eu une connaissance directe, tel que cela est réellement, de l'origine, de la disparition, de l'attrait, des inconvénients, et du moyen d'échapper à ces cinq facultés, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste et insurpassé dans ce cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires.

« La connaissance-et-vision apparut en moi : 'Non provoqué est mon affranchissement. C'est la dernière naissance. Maintenant, il n'y a plus de nouveau devenir.' »

Jarā sutta (SN 48.41)

Le grand âge

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattthī dans le Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Il se trouve qu'en cette occasion, le Béni, ayant émergé le soir de son isolement, était assis, réchauffant son dos aux derniers rayons du soleil. Le vénérable Ānanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, massa les membres du Béni, et dit : « C'est incroyable, seigneur. C'est étonnant, comme le teint du Béni n'est plus aussi clair et lumineux qu'avant, ses membres sont flasques et ridés ;

son dos est courbé ; il y a un changement visible dans ses facultés – la faculté de l’œil, la faculté de l’oreille, la faculté du nez, la faculté de la langue, la faculté du corps. »

« C’est ainsi que sont les choses, Ānanda. Quand on est jeune, on est sujet au vieillissement ; quand on est en bonne santé, on est sujet à la maladie ; quand on est vivant, on est sujet à la mort. Le teint n’est plus aussi clair et lumineux qu’avant, les membres sont flasques et ridés ; le dos est courbé ; il y a un changement visible dans les facultés – la faculté de l’œil, la faculté de l’oreille, la faculté du nez, la faculté de la langue, la faculté du corps. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Je crache sur toi, misérable vieillesse
– vieillesse qui engendre la laideur.
L’image du corps, si charmante,
est piétinée par la vieillesse.
Même ceux qui vivent jusqu’à cent ans,
tous sont destinés à la mort,
qui n’épargne personne,
qui piétine tout le monde. »

Pubbakoṭṭhaka sutta (SN 48.44)

A la Porte de l’est

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī à la Porte de l’est. Là, il s’adressa au vénérable Sāriputta : « Sāriputta, considères-tu par conviction que la faculté de la conviction, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu’elle a le Sans-mort comme terme final et summum ? Considères-tu par conviction que la faculté de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu’elle a le Sans-mort comme terme final et summum ?

« Seigneur, je ne considère pas par conviction dans le Béni que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu’elle a le Sans-mort comme terme final et summum. Ceux qui n’ont pas connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui n’y sont pas parvenus au moyen du discernement doivent considérer par conviction dans les autres que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu’elle a le Sans-mort comme terme final et summum ; alors que ceux qui ont connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui y sont parvenus au moyen du discernement n’ont aucun doute ou ne sont pas dans l’incertitude que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand

elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. Quant à moi, j'ai connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], et j'y suis parvenu au moyen du discernement. Je n'ai aucun doute ou ne suis pas dans l'incertitude que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. »

« Excellent, Sāriputta. Excellent. Ceux qui n'ont pas connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui n'y sont pas parvenus au moyen du discernement doivent considérer par conviction dans les autres que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum ; alors que ceux qui ont connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui y sont parvenus au moyen du discernement n'ont aucun doute ou ne sont pas dans l'incertitude que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. »

Saddhā sutta (SN 48.50)

La conviction

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Aṅgas. Il se trouve que les Aṅgas ont un bourg qui s'appelle Āpaṇṇa. Là, le Béni s'adressa au vénérable Sāriputta : « Sāriputta, un disciple des Etres nobles qui est pleinement inspiré par le *Tathāgata*, qui est allé uniquement auprès du *Tathāgata* [pour prendre refuge] aurait-il un doute quelconque en ce qui concerne le *Tathāgata* ou le message du *Tathāgata*, ou serait-il dans l'incertitude à ce sujet-là ?

« Seigneur, un disciple des Etres nobles qui est pleinement inspiré par le *Tathāgata*, qui est allé uniquement auprès du *Tathāgata* [pour prendre refuge], n'aurait aucun doute en ce qui concerne le *Tathāgata* ou le message du *Tathāgata*, ou ne serait pas dans l'incertitude à ce sujet-là. D'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, on peut en effet s'attendre à ce qu'il maintienne sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles, qu'il soit ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Quelle que soit la persévérance qu'il possède, c'est là sa faculté de la persévérance.

« Seigneur, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, on peut en effet s'attendre à ce qu'il ait *sati*, qu'il possède une excellente maîtrise en matière de *sati*, se souvenant et capable de se remémorer même de choses qui ont été faites et dites il y a longtemps. Quel que soit le *sati* qu'il possède, c'est là sa faculté de *sati*.

« Seigneur, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, et dont le *sati* est établi, on peut en effet s'attendre à ce que – s'appuyant sur le

lâcher-prise – il obtienne la concentration, il obtienne l'unicité de l'esprit. Quelle que soit la concentration qu'il possède, c'est là sa faculté de la concentration.

« Seigneur, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, dont le *sati* est établi, et dont l'esprit est correctement concentré, on peut en effet s'attendre à ce qu'il discerne : 'D'un début inconcevable vient la transmigration. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. La disparition et la cessation totales de l'ignorance, de cette masse d'obscurité, est cet état paisible, cet état exquis : l'apaisement de toutes les fabrications ; l'abandon de toutes les acquisitions ; le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Délitement.' Quel que soit le discernement qu'il possède, c'est là sa faculté du discernement.

« Et donc seigneur, ce disciple convaincu des Etres nobles, faisant ainsi des efforts encore et encore, se remémorant encore et encore, concentrant son esprit encore et encore, discernant encore et encore, devient pleinement convaincu que : 'Ces phénomènes dont j'avais auparavant seulement entendu parler, je demeure ici-et-maintenant en les touchant avec mon corps et, connaissant clairement avec le discernement, je vois.' Quelle que soit la conviction qu'il possède, c'est là sa faculté de la conviction. »

« Excellent, Sāriputta. Excellent. Un disciple des Etres nobles qui est pleinement inspiré par le *Tathāgata*, qui est allé uniquement auprès du *Tathāgata* [pour prendre refuge] n'aurait aucun doute en ce qui concerne le *Tathāgata* ou le message du *Tathāgata*, ou ne serait pas dans l'incertitude à ce sujet-là. D'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, on peut en effet s'attendre à ce qu'il maintienne sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles, qu'il soit ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Quelle que soit la persévérance qu'il possède, c'est là sa faculté de la persévérance.

« Sāriputta, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, on peut en effet s'attendre à ce qu'il ait *sati*, qu'il possède une excellente maîtrise en matière de *sati*, se souvenant et capable de se remémorer même de choses qui ont été faites et dites il y a longtemps. Quel que soit le *sati* qu'il possède, c'est là sa faculté de *sati*.

« Sāriputta, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, et dont le *sati* est établi, on peut en effet s'attendre à ce que – s'appuyant sur le lâcher-prise – il obtienne la concentration, il obtienne l'unicité de l'esprit. Quelle que soit la concentration qu'il possède, c'est là sa faculté de la concentration.

« Sāriputta, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, dont le *sati* est établi, et dont l'esprit est correctement concentré, on peut en effet s'attendre à ce qu'il discerne que : 'D'un début inconcevable vient la transmigration. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. La disparition et la cessation totales de l'ignorance, de cette masse d'obscurité, est cet état paisible, cet état exquis : l'apaisement de toutes les fabrications ; l'abandon de toutes les acquisitions ; le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Délitement.' Quel que soit le discernement qu'il possède, c'est là sa faculté du discernement.

« Et donc Sāriputta, ce disciple convaincu des Etres nobles, faisant ainsi des efforts encore et encore, se remémorant encore et encore, concentrant son esprit encore et encore, discernant encore et encore, devient pleinement convaincu que : ‘Ces phénomènes dont j’avais auparavant seulement entendu parler, je demeure ici-et-maintenant en les touchant avec mon corps et, connaissant clairement avec le discernement, je vois.’ Quelle que soit la conviction qu’il possède, c’est là sa faculté de la conviction. »

Malla sutta (SN 48.52)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Mallans. Il se trouve qu’il y a un bourg des Mallans qui s’appelle Uruvelakappa, Là, le Béni s’adressa aux moines : « Moines, tant que la noble connaissance n’est pas apparue chez un disciple des Etres nobles, quatre facultés ne sont pas stables, quatre facultés ne sont pas fermes ; mais quand la noble connaissance est apparue chez un disciple des Etres nobles, quatre facultés sont stables, quatre facultés sont fermes.

« Tout comme – tant que la poutre faîtière d’une maison avec un toit en pente n’est pas mise en place – les chevrons ne sont pas stables, les chevrons ne sont pas fermes, mais quand la poutre faîtière d’une maison avec un toit en pente est mise en place, les chevrons sont stables, les chevrons sont fermes ; de la même manière, tant que la noble connaissance n’est pas apparue chez un disciple des Etres nobles, les quatre facultés ne sont pas stables, les quatre facultés ne sont pas fermes ; mais quand la noble connaissance est apparue chez un disciple des Etres nobles, les quatre facultés sont stables, les quatre facultés sont fermes. Quelles sont ces quatre facultés ? La faculté de la conviction, la faculté de la persévérance, la faculté de *sati*, et la faculté de la concentration.

« Quand un disciple des Etres nobles a le discernement, la conviction qui en découle est stable. La persévérance qui en découle est stable. Le *sati* qui en découle est stable. La concentration qui en découle est stable. »

Sekha sutta (SN 48.53)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Kosambī au monastère de Ghosita. Là, il s’adressa aux moines : « Moines, y a-t-il un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*² qui se trouve au niveau d’un *sekha*, peut discerner que : ‘Je suis un *sekha*,’ et un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*³ qui se trouve au niveau d’un *asekha*, peut discerner que : ‘Je suis un *asekha*’ ? »

² Un *sekha* : littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au minimum au premier niveau de l’Eveil, celui de *sotāpanna*, mais pas au quatrième et dernier niveau de celui-ci, celui d’*arahant*.

³ Un *asekha* : littéralement, « une personne qui n’apprend pas/plus », c’est-à-dire une personne qui est parvenue au quatrième et dernier niveau de l’Eveil, celui d’*arahant*.

« Pour nous, seigneur, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même expliquait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines.

Le Béni dit : « Il y a un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*,' et un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*.'

« Et quel est le moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha* ?' Il y a le cas où un moine est un *sekha*. Il discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance.' C'est là un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*.'

« De plus, le moine qui est un *sekha* considère ceci : 'Y a-t-il en dehors de ce *Dhamma* et *Vinaya* un quelconque contemplatif ou brahmane qui enseigne le véritable, authentique, et exact *Dhamma* de la même manière que le Béni ?' Et il discerne que : 'Non, il n'y a aucun contemplatif ou brahmane en dehors de celui-ci qui enseigne le véritable, authentique, et exact *Dhamma* de la même manière que le Béni.' Ceci aussi est un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*.'

« De plus, le moine qui est un *sekha* discerne les cinq facultés : la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement. Il voit clairement avec le discernement leur destinée, leur excellence, leurs récompenses, et leur summum, mais il ne les touche pas avec son corps. Ceci aussi est un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*.'

« Et quel est le moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha* ?' Il y a le cas où un moine qui est un *asekha* discerne les cinq facultés : la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement. Il touche avec son corps et voit clairement avec le discernement ce que sont leur destinée, leur excellence, leurs récompenses, et leur summum. C'est là un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*.'

« De plus, le moine qui est un *asekha* discerne les six facultés sensorielles : la faculté de l'œil... de l'oreille... du nez... de la langue... du corps... de l'intellect. Il discerne que : 'Ces six facultés sensorielles cesseront entièrement, partout, et en toute manière, sans reste, et aucun autre ensemble de ces six facultés sensorielles n'apparaîtra où que ce soit, ou de quelque manière que ce soit.' Ceci aussi est un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*.' »

Patiṭṭhita sutta (SN 48.56)

Etabli

« Moines, lorsqu'une [certaine] qualité est établie chez un moine, les cinq facultés sont développées et bien développées. Quelle est cette qualité ? La vigilance.

« Et qu'est-ce que la vigilance ? Il y a le cas où un moine préserve son esprit en ce qui concerne les effluents et les qualités accompagnées par les effluents. Quand son esprit est préservé en ce qui concerne les effluents et les qualités mentales accompagnées par les effluents, la faculté de la conviction atteint le summum de son développement. La faculté de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement atteint le summum de son développement.

« C'est ainsi que, quand une [certaine] qualité est établie chez un moine, les cinq facultés sont développées et bien développées. »

Brahmaṇa sutta (SN 51.15)

Uṇṇābha le brahmane

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Ānanda demeurait près de Kosambī au monastère de Ghosita. Uṇṇābha le brahmane alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, il le salua courtoisement. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Maître Ānanda, quel est le but de cette vie sainte que l'on vit sous l'autorité de Gotama le contemplatif ? »

« Brahmane, on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but d'abandonner le désir. »

« Y a-t-il une voie, y a-t-il une pratique pour abandonner ce désir ? »

« Oui, il y a une voie, il y a une pratique pour abandonner ce désir. »

« Quelle est la voie, la pratique pour abandonner ce désir ? »

« Brahmane, il y a le cas où un moine développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui s'appuie sur le désir⁴ et les fabrications de l'effort. Il développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui s'appuie sur la persévérance... la concentration qui s'appuie sur la détermination... la concentration qui s'appuie sur la discrimination et les fabrications de l'effort. Ceci, brahmane, est la voie, ceci est la pratique pour abandonner ce désir. »

« S'il en est ainsi, maître Ānanda, alors c'est une voie sans fin, et pas une voie avec une fin, car il est impossible de pouvoir abandonner le désir au moyen du désir. »

⁴ Le désir : *chanda*. Cette qualité peut être habile ou malhabile selon les cas, à la différence du désir ardent (*taṇhā*) qui est toujours malhabile.

« Dans ce cas, brahmane, laissez-moi vous contre-questionner sur ce sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? N'aviez-vous pas au début un désir, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, ce désir particulier ne s'est-il pas estompé ? »

« Si, sire. »

« N'aviez-vous pas au début de la persévérance, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, cette persévérance particulière ne s'est-elle pas estompée ? »

« Si, sire. »

« N'aviez-vous pas au début de la détermination, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, cette détermination particulière ne s'est-elle pas estompée ? »

« Si, sire. »

« N'aviez-vous pas au début fait un acte de discrimination, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, cet acte de discrimination particulier ne s'est-il pas estompé ? »

« Si, sire. »

« Ainsi en est-il d'un *arahant* dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, qui a accompli la tâche, déposé le fardeau, qui est parvenu au but véritable, qui a détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste. Quel que soit le désir qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, ce désir particulier s'est estompé. Quelle que soit la persévérance qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, cette persévérance particulière s'est estompée. Quelle que soit l'intention qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, cette intention particulière s'est estompée. Quelle que soit la discrimination qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, cette discrimination particulière s'est estompée. Donc, que pensez-vous, brahmane ? Est-ce une voie sans fin, ou une voie avec une fin ? »

« Vous avez raison, maître Ānanda. C'est une voie qui a une fin, et pas une voie sans fin. Magnifique, maître Ānanda ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Ānanda a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Ānanda se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Concentration : *samādhi*.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Dépassement : *virāga*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Qualités mentales : *dhammas*. Le terme *dhammas* peut aussi être traduit par « phénomènes », « événements » ou « actions ».

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sans-mort : *amata*. Un terme pour désigner le Délitement, le *nibbāna*.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délitement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vigilance : *appamāda*.

